

Les descriptions des textes littéraires sont encore loin d'atteindre ce but; il est possible que la notion de «Poétique générative» telle que la présente JI puisse nous aider à nous en rapprocher; nous suivrions ainsi l'exemple de l'évolution qui a eu lieu en linguistique pendant la dernière décennie.

Mais on pourrait aussi se demander si une telle démarche, c'est-à-dire de vouloir passer dès maintenant à une «Poétique générative», ne serait pas un peu prématurée. Il ne faut pas oublier que la grammaire générative s'est constituée comme le dépassement d'une grammaire taxonomique ou structurale, mais sans les résultats de laquelle la grammaire générative n'aurait jamais pu s'établir.

En ce qui concerne les études littéraires, nous n'avons pas de «poétique taxonomique ou structurale» qui offre des résultats suffisamment expérimentés pour pouvoir servir de base (de point de départ, de matériel) à l'élaboration d'une «poétique générative». Lorsqu'un jour on eut l'idée d'écrire «S→NP VP», on savait déjà ce que voulait dire «S», «NP» et «VP», et l'on pouvait mettre les notions désignées par ces initiales en rapport avec des unités identifiables, localisables dans le texte, la phrase, à décrire. Il n'en est pas de même, aujourd'hui, lorsqu'on écrit, par exemple, «T-Spezifikator → Ereignis || Deskriptoren ||»; et cela réduit quelque peu, je trouve, la valeur, l'utilité de cette formule.

Au stade où se trouvent actuellement les recherches d'une «science de la littérature», il me semble donc nécessaire de faire pour quelque temps encore de sérieux efforts en vue d'élaborer et d'expérimenter une «poétique taxonomique (ou structurale ou descriptive)».

Tout cela à condition, bien sûr, qu'on croie utiles les descriptions scientifiques des textes littéraires. JI formule à deux reprises, dans deux notes (p. 17 et p. 97), sa conception du but d'une «science de la littérature»: elle doit servir à rendre moins mystique, moins arbitraire, plus rationnelle la façon dont nous utilisons et pourrions utiliser la littérature dans une société moderne.

Si l'on ne croit pas que les énoncés scientifiques sur la littérature peuvent nous y aider, ou si l'on ne pense pas que ce soit là le problème que nous pose aujourd'hui le «fait littéraire» – alors ce n'est pas la peine de chercher à élaborer une «science de la littérature». On peut parler de la littérature de bien d'autres manières, également valables.

Steen Jansen
COPENHAGUE

Philologie romane

GIOVAN BATTISTA PELLEGRINI: *Gli arabismi nelle lingue neolatine con speciale riguardo all'Italia I-II*, 634 pages, Paideia Editrice Brescia 1972. 20.000 lire.

Voici un livre qu'on attendait avec impatience dans les cercles qui ont eu le privilège de lire les articles publiés par l'auteur dans différentes revues depuis 1956.

Maintenant nous avons la Somme de G. B. Pellegrini, romaniste doublé d'un arabisant ou plutôt d'un orientaliste, qui sait également le persan et le turc. Ce n'est pas seulement la réimpression des articles mentionnés. En plusieurs endroits, l'auteur y a, en effet, ajouté des corrections et des post-scripta.

L'introduction est nouvelle. GBP y fait l'historique des études de ses prédécesseurs et un tour d'horizon de l'état présent des recherches.

Tout au long de l'exposé, l'auteur suit la même disposition: après avoir présenté les hypothèses émises par d'autres, il les discute en détail avec des arguments pour et contre – c'est souvent une très instructive histoire des erreurs – et il finit par proposer ses propres solutions.

Nous passerons en revue les quinze chapitres de l'ouvrage.

I. Dans le premier chapitre, qui porte le même titre que le livre entier, GBP donne des glossaires groupés par catégories comme professions et métiers, termes militaires, etc.

II. Arabismes siciliens et méridionaux. Surtout des mots dialectaux, avec un appendice onomastique très important.

III. Terminologie géographique arabe en Sicile. Lois phonétiques étudiées sur les formes arabes des noms géographiques préarabes (grecs et latins). – Appellatifs siciliens d'origine arabe. – Termes arabes attestés dans les diplômes grecs et latins, surtout «Le rôle de Monreale».

IV. Contribution à l'étude de l'influence de l'arabe en Ligurie. Glossaires groupés par catégories. Les paragraphes 14–15 sont consacrés aux noms de personnes.

V. *Il fosso Caligi* et les arabismes pisans. Historique des rapports (surtout commerciaux) des Pisans avec les Arabes. – Étude des mots. – *Il fosso Caligi* est un des canaux qui reliaient l'Arno et le Serchio avec les lagunes. – *Caligi* vient de l'arabe *ḥaliḡ* = canal.

VI. Notices de phonétique arabo-italienne.

VII. *Ragazzo*. Monographie étymologique. Le mot vient de l'arabe *raqqās* (de la racine r-q-ṣ: sauter, danser, courir). Le premier sens en arabe était 'danseur', ensuite 'galopin', puis en italien 'serviteur, domestique', enfin simplement 'garçon'.

VIII. *Facchino*. Présentation de plusieurs noms arabes de différents métiers et dignités. Pour *facchino*, on a longtemps prétendu qu'il venait du fr. *faquin* (dont l'origine était obscure). Or, le mot italien était répandu en Italie, surtout à Venise, bien avant le mot français en France. Il est arabe: *faqih* était à l'origine un juriconsulte ou un théologue, donc un homme très savant. Il a pris en arabe le sens plus modeste de 'scribe, secrétaire, maître d'école'. Or, à Venise, le scribe de la douane a dû aider ou même remplacer le porteur. Ce chapitre fourmille de détails intéressants sur la vie commerciale d'autrefois.

IX. *Gàlica* et *macaluffo*. *Gàlica* signifiait 'vente aux enchères, encan' (ar. *ḥalqa*). *Macaluffo* était un pourboire ou un salaire que l'acheteur donnait à l'encanteur ou à son assistant. Mais auparavant c'était un homme, l'assistant de l'encanteur. La forme arabe était *mahlūf* (racine: ḥ-l-f: jurer), donc un juré qui pouvait occuper diverses fonctions importantes.

X. *Zerbino* 'paillason (boueux)'. L'arabe *zirbiy*, vulg. *zerbiy* (même sens) a toujours cours à Tunis, où GBP l'a entendu lui-même dans un souk. C'est de Milan que le mot s'est répandu dans les parlers septentrionaux.

XI. *Bagarino* 'accapareur', et surtout 'revendeur de billets de théâtre'. Ar. *baqqālin*, pluriel de *baqqāl* 'marchand de légumes, etc.' Le mot italien est connu à Rome au moins depuis la fin du XVII^e siècle.

XII. *Trabacco(lo)* – *trabacca*. 'petit bateau plat à deux ou trois mâts, employé surtout dans l'Adriatique, – *trabacca* 'barque', etc. Sicilien *tra(b)bacca* 'espèce de

tente' et beaucoup d'autres mots dialectaux dérivent de l'arabe *ʃabaqah* 'toit, toiture' (racine ʃ-b-q 'couvrir') croisé avec *trabe*. Le sens de 'bateau', qui n'existe pas en arabe, a dû se développer en Italie.

XIII. Traces d'eschatologie islamique dans les deux poèmes de *Giacomino da Verona* (XIII^e siècle). G. da V. mentionne, parmi les gardiens de l'enfer, un certain *Barachin*. GBP propose de l'identifier avec (*Al*)*borak* (*al-Barāq*), la bête ailée qui transporta Mahomet au ciel. Autre part, le même poète parle du *fogo çamban* au sens de 'feu infernal'. Or, le Coran (XCVI) désigne les gardiens de l'enfer comme *az-zabāniya*. Il est vrai qu'on ne trouve nulle part dans la *Romania Arabica* la moindre trace de l'expression. Mais GBP suppose que certains prédicateurs franciscains ou dominicains étaient assez au courant de la théologie islamique pour la connaître.

XIV. Contacts linguistiques arabo-vénitiens. Le mot le plus intéressant de cet article me paraît être *marzapane* 'massepain'. L'étymologie fantaisiste du Néerlandais A. Kluiver, selon qui le mot avait signifié d'abord une monnaie vénitienne, a été jusqu'à présent acceptée par beaucoup de savants. Or, en même temps que G. R. Cardona, GBP a eu l'ingénieuse idée de partir d'un vrai mot arabe, à savoir *martaban*, selon Dozy 'vase de porcelaine dans lequel on serre des médicaments, des confitures, des épices ou de l'encre'. A la fin, dans un post-scriptum, GBP propose de rattacher le nom du récipient au nom du port exportateur *Martaban*, près de Moulmein, en Birmanie. Il paraît très vraisemblable que le sens de 'vase ou coffre' a pris celui du contenu, confitures et épices, parmi lesquelles aussi le massepain.

XV. L'arabe de la *Zingana* de A. Giancarli, poète du XVI^e siècle, né à Rovigo. *La Zingana* (= bohémienne) est une comédie écrite en plusieurs dialectes et langues. GBP réussit à donner une transcription exacte de toutes les phrases arabes.

Je me suis permis d'écrire ce long compte rendu au profit des non-spécialistes. J'espère qu'on aura compris que l'ouvrage de GBP est une mine inépuisable, où par exemple les auteurs de dictionnaires étymologiques trouveront la solution de bien des problèmes.

Félicitons-nous que GIOVAN BATTISTA PELLEGRINI ait à peine dépassé la cinquantaine. Il nous donnera sans doute d'autres chefs-d'œuvre!

Poul Høybye
COPENHAGUE

1: G. B. Pellegrini: *Saggi sul ladino dolomitico e sul friulano*. – Adriatico Editrice, Bari 1972. 498 pages. – Dans ce volume l'auteur a réuni ses articles concernant cette matière. C'est désormais l'œuvre principale dans ce domaine.